

## [Texte]

They would love to live there and live there a lifetime. Their fathers lived there and it is a way of life they are used to and they would love to live there today. But they saw the fish being depleted so badly and the neglect of the federal government—our provincial government is very little; although the provincial government actually has its hands tied—but they saw the attitude the federal government had since confederation in particular, so they all packed up and headed into St. John's or they headed to the mainland, to Mecca.

These boys could be home today in their own home towns making a good living and providing a way of life for their family; a way of life that we had in Newfoundland. We were born with it, we were reared with it. It was a way of life we loved but it is slowly being taken and bartered away from us. We have no say in our waters. Mr. Davis came to Newfoundland a year ago. We met him, a fishery delegation. He sat down in a room, made a faithful promise that we had a 12-mile limit. Any boat, he said, inside that 12-mile limit was there with special permission from Ottawa. Mr. Bradley sits down, he is the area director in Newfoundland, representing Mr. Davis in Newfoundland as far as I am concerned, and I think it is true, we had a meeting with him on Tuesday.

He drew on the blackboard again and we finally decided we were back with a three-mile limit with no patrol or anything. So if this is the kind of attitude that Mr. Davis is going to take towards Newfoundland fishermen, he might as well cut off a certain amount of money each year from the provincial government and say, okay, boys, you are down in Newfoundland; we will send you down enough to live on. If you do not accept this, this is it. We will educate you, you sit there and live on this.

I think it is a sad situation when we have so many ambitious people in Newfoundland, because we have an ambitious set of people in Newfoundland. We are not a lazy type of people and we do not want to be referred to as a lazy type, satisfied to accept government assistance. I have one brother, for instance, with 11 children. He never did accept a cent of government assistance, but he went this year and was three months waiting for a bit of unemployment insurance. The RCMP tied the boat up because I would not sign papers saying there was work done when it was not done in the boat in this contract—this little boat I had, by the way.

• 1210

When I would not sign these papers they sent a Mountie to the wharf to tie the boat up and let us go hungry. We have no justice; we have no system.

Yesterday, I was in that big building over there and I was reading the Bill of Rights. You have a right to security, this is one thing I did notice. Gentlemen, if anyone here considers this a right to security well then it is not my definition of security and I am sure you must agree with me.

**Mr. Lundrigan:** Our just society.

**Mr. Marshall:** Mr. Chairman, I would like to question Mr. Cashin. You mentioned that the federal government did not have enough funds for different issues. How do you reconcile that they just do not have any funds for guardians? We have been getting this answer for a few years now. Suddenly when they want the salmon fishermen to stop salmon fishing they are prepared to pay thousands of dollars for their gear. Can you accept that as a reasonable excuse that the funds are not available?

## [Interprétation]

sont habitués. Mais ils ont vu le poisson se raréfier et ils ont pu constater la négligence du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial, bien que celui-ci ait eu les mains liées; ils ont vu ce que faisait le gouvernement fédéral depuis la confédération et ils ont fait leurs paquets et sont allés à Saint-Jean où sur le continent, à la Mecque.

Aujourd'hui, ces garçons pourraient être chez eux dans leur propre ville, gagnant leur vie et celle de leur famille; c'était jadis notre genre de vie. Nous sommes nés et nous avons grandi comme cela. C'était un genre de vie que nous aimions, mais, peu à peu, il nous est arraché. Nos eaux ne nous appartiennent plus. M. Davis est venu à Terre-Neuve il y a un an. Nous l'avons rencontré. Il nous a promis solennellement que nous aurions une limite de 12 milles. Tout bateau à l'intérieur de cette limite de 12 milles doit avoir une permission spéciale d'Ottawa, a-t-il dit. M. Bradley est le directeur régional à Terre-Neuve, il représente M. Davis, je pense que c'est vrai, nous l'avons rencontré mardi.

Il est allé au tableau noir et a recommencé à faire des dessins et finalement, nous avons décidé que nous revenions à la limite des trois milles sans surveillance ni rien. Si c'est là ce que M. Davis va faire pour les pêcheurs de Terre-Neuve, il ferait aussi bien de prendre chaque année une certaine somme d'argent au gouvernement provincial et de nous dire: mes enfants, vous êtes à Terre-Neuve, nous allons vous envoyer assez d'argent pour vivre. Si vous ne l'acceptez pas, nous en resterons là. Nous allons vous éduquer, contentez-vous de rester tranquilles.

C'est une situation très triste car nous avons beaucoup de gens à Terre-Neuve qui sont ambitieux. Nous ne sommes pas paresseux, nous ne voulons pas être considérés comme des paresseux satisfaits de recevoir de l'aide du gouvernement. Par exemple, j'ai un frère qui a 11 enfants. Il n'a jamais accepté un cent d'aide du gouvernement. Mais cette année, il a fini par se décider, et il lui a fallu trois mois pour obtenir quelques dollars de l'assurance-chômage. La Gendarmerie royale a immobilisé mon bateau parce que je ne voulais pas signer des papiers disant qu'un travail avait été fait alors qu'il n'avait pas été fait sur ce bateau dans ce contrat; c'est un petit bateau que je possédais.

Lorsque, j'ai refusé de signer ces documents on a envoyé un membre de la Gendarmerie royale au quai, afin d'immobiliser ces bateaux et de nous laisser mourir de faim. Il n'y a donc aucune justice.

Je me trouvais hier dans ce grand bâtiment là-bas et je lisais la Charte des droits de l'homme. Vous avez droit à la sécurité, c'est ce que j'ai remarqué; alors si vous pensez que cette façon d'agir nous donne la sécurité, ce n'est pas ainsi que je la conçois, moi.

**M. Lundrigan:** C'est notre société juste.

**M. Marshall:** Monsieur le président, je voudrais poser une question à M. Cashin. Vous avez indiqué que le gouvernement fédéral ne disposait pas de suffisamment d'argent pour les différents problèmes en cause; alors comment pouvez-vous expliquer qu'il n'y a pas suffisamment d'argent pour les gardiens? On nous donne cette réponse depuis quelques années et tout d'un coup lorsqu'on veut que les pêcheurs de saumon arrêtent ce genre de pêche on est prêt à donner des milliers de dollars pour racheter leur équipement. Est-ce que ça ne vous paraît pas illogique?